

19 Juin 1883

Le Cri du Peuple

La révolution minière de Montsou

Le centre minier de Montsou était comme un piège à rat. Dès qu'on y venait, qu'on y vivait, il était très dur d'en sortir. Chaque matin, un à un, les hommes, les femmes et les enfants s'engouffraient dans la descente vers les mines. Ils s'enfonçaient dans la cage, le visage fermé et passif. La mine descendait jusqu'à 554 mètres sous terre, avec seulement quatre accrochages. Arrivés en bas, l'air était lourd et sale. Par moment, la température pouvait atteindre 35° Celsius. Les éboulements étaient plus que fréquents : les mineurs étaient écrasés, leurs os forgés dans la roche, et leur sang coulant dans la terre. On y restait jour et nuit, sans pause, sans pouvoir respirer à nouveau. Les mineurs étaient simplement des animaux mis à contribution ; des bêtes misérables qui existaient sans même vivre.



<https://andredemarles.skyrock.com/2222602441-Vue-ancienne-de-Bruay-en-Artois-Greve-des-mineurs-de-1906-2.html>

Les gueules-noires, c'est-à-dire les personnes qui travaillaient dans la mine, avaient des conditions de travail et de vie déplorables. Etienne Lantier, 22 ans, en était l'exemple parfait. Tout d'abord, les conditions de travail affreuses sont caractérisées par la menace d'éboulements ainsi que d'inondations qui ont coûté la vie d'une grande partie de mineurs ; mais aussi, par les différents gaz toxiques présents dans l'air, qui, lorsque trop importants, pouvaient mener à l'asphyxie. Ceci, auquel se rajouta la chaleur insupportable et constante de la mine, rendait le travail encore plus rude et fastidieux.

La vie quotidienne des mineurs était âpre et misérable. Etant donné les salaires plus que maigres des mineurs, ceux-là étaient forcés de se contenter de très peu de nourriture. C'était le plus gros des dilemmes pour les familles nombreuses : il n'y avait pas d'autre choix que de mettre tout le monde à contribution dans la mine. De plus, on note que leurs logements, souvent très humides et insuffisants pour le nombre d'habitants, négligeaient le besoin d'intimité ainsi que d'hygiène.

Leur salaire, qui était à peine suffisant pour couvrir le loyer et nourrir leur famille, fut baissé à cause de différentes amendes sur la qualité du boisage et la qualité du charbon. Monsieur Lantier nous a dit qu'en plus de toutes les amendes, ils baissaient le prix de la berline et payaient le boisage à part. Il nous confirme que ceci ne tournait pas à leur avantage.

Pour les mineurs, qui avaient des conditions de travail déplorables et des vies misérables, ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase.

Ils se rebellèrent après tant d'années de silence et d'acceptation de leur misère. Alors la révolte commença. Ce fut une révolte

pour la liberté des mineurs et des meilleures conditions de travail. Pour qu'une égalité civile, politique, absolue puisse être instaurée et qu'ils puissent vivre dans le bonheur. Pour que les mineurs deviennent indépendants. Que leur monde de misère et de pauvreté disparaisse, et qu'à la place, comme nous l'a dit monsieur Lantier : " une future humanité, l'édifice de vérité et de justice " fut créé. Ce nouveau système devait bâtir une société nouvelle plus juste et égalitaire que le précédent. C'était le rêve idéaliste des mineurs.